

kate
summerscale

l'affaire
de road hill
house



KATE SUMMERSCALE

L'AFFAIRE DE ROAD HILL HOUSE

L'ASSASSINAT DU PETIT SAVILLE KENT

Au lendemain d'une nuit pourtant bien calme, Saville Kent, cinq ans, disparaît. Sous le choc, les habitants de cette grande demeure du Wiltshire doivent faire face à deux évidences : l'enfant a été assassiné et le meurtrier est forcément l'un d'entre eux.

Aussitôt, les rumeurs vont bon train. La presse, alors en plein essor, en fait un large écho. L'ensemble de la nation se passionne pour l'affaire. L'enquête piétine jusqu'à ce que Jack Whicher, célèbre détective de Scotland Yard, prenne les choses en main.

« Ce reportage historique qui ressemble à une photographie très précise de l'Angleterre victorienne, est plus romanesque qu'une fiction, plus original qu'un essai. Comme Truman Capote à son époque avec *De sang froid*, Kate Summerscale n'aurait-elle pas, elle aussi, inventé un nouveau genre littéraire ? »
Pascale Frey, *Elle*

« Outre la minutie implacable avec laquelle il retrace les faits, ce livre a l'originalité de mettre en parallèle cette affaire et le roman policier anglais naissant pour montrer combien les romanciers d'alors se sont passionnés pour le personnage de Whicher et pour le secret enfoui dans le passé de la famille Kent, dont l'enfant fut la victime expiatoire. »
Nathalie Crom, *Télérama*

L'AFFAIRE DE ROAD HILL HOUSE

*du même auteur
en numérique*

LA DÉCHÉANCE DE MRS ROBINSON

Kate Summerscale, née en 1965, a été rédactrice littéraire au *Daily Telegraph*. Elle est l'auteur de *The Queen of Whale Quay*, pour lequel elle a reçu le prix Somerset Maugham. Ce livre a connu un grand succès public et critique et a figuré sur la dernière sélection du prix Whitbread dans la section biographies. Elle a également été membre de jurys de nombreux prix littéraires, dont celui du Booker Prize. Elle vit à Londres avec son fils.

KATE SUMMERSCALE

L'AFFAIRE DE
ROAD HILL HOUSE

L'ASSASSINAT
DU PETIT SAVILLE KENT

Traduit de l'anglais
par Éric CHÉDAILLE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ♦

Titre original :
The Suspicions of Mr Whicher

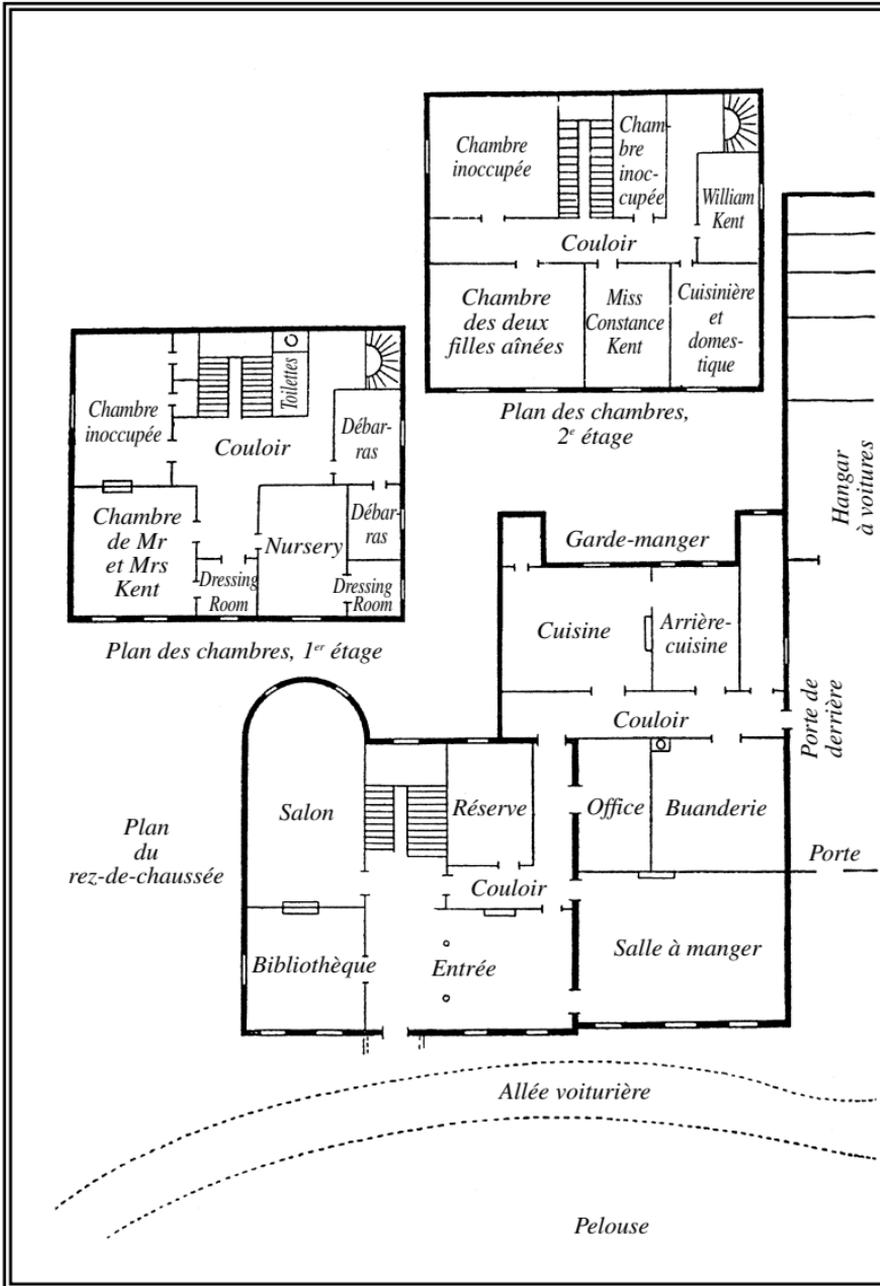
© Kate Summerscale, 2008
© Christian Bourgois éditeur, 2008
pour la traduction française
ISBN 978-2-267-02516-3

Extrait de la publication

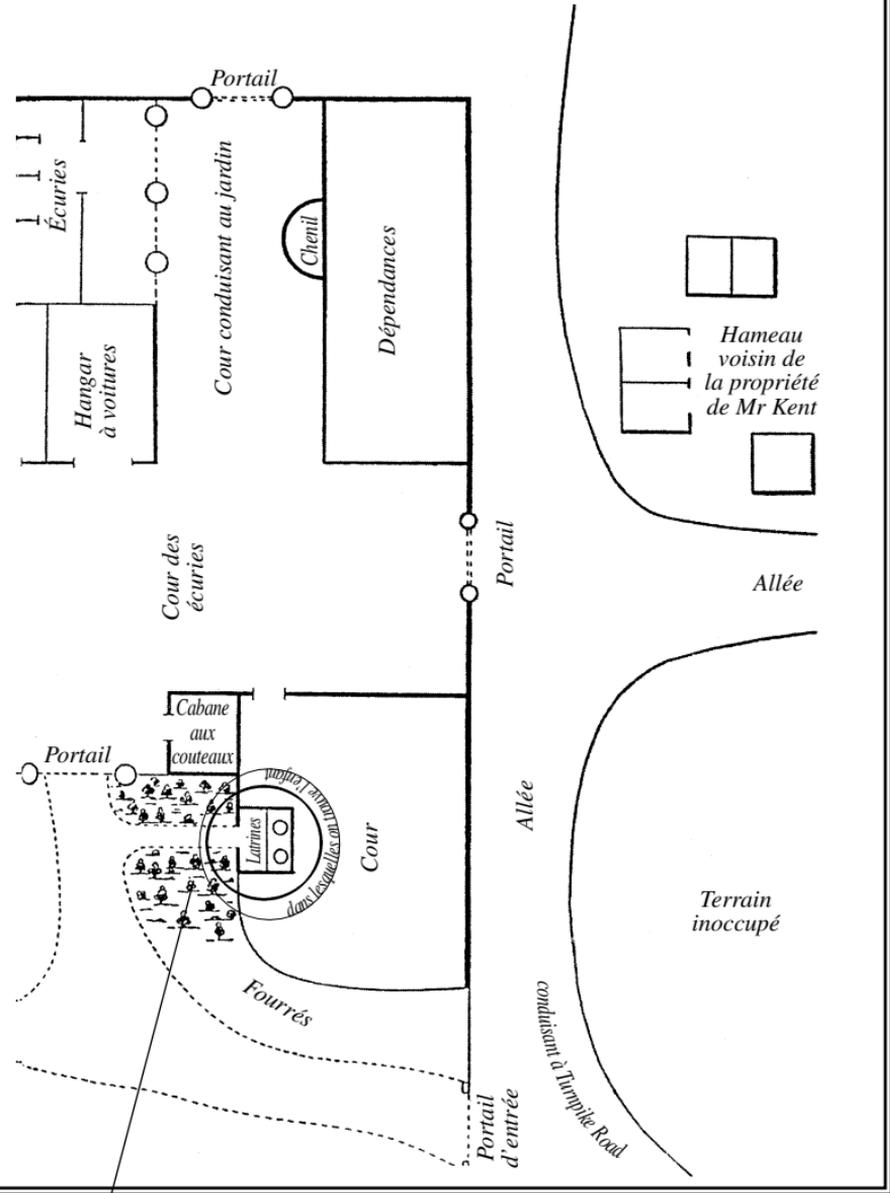
À ma sœur, Juliet

« Ne sentez-vous pas une chaleur intolérable dans le creux de votre estomac, monsieur ? Et des battements dans votre tête ? Ah ! pas encore ? Cela vous prendra [...]. J'appelle cela la fièvre détective ; elle m'a saisi pour la première fois un jour que j'étais en compagnie du sergent Cuff. »

Wilkie Collins
La Pierre de lune (1868)
(Trad. L. Lenob)



Plan de Road Hill House à l'époque du meurtre



Scène du meurtre

Introduction

Ceci est l'histoire d'un meurtre, peut-être le plus troublant de ce temps, commis en 1860 dans une maison de maître de la campagne anglaise. La recherche du meurtrier mit en péril la carrière de l'un des premiers et plus grands policiers britanniques, enfiévrâ le pays d'un bout à l'autre et donna son orientation à la littérature policière. Ce fut pour la famille de la victime un assassinat d'une horreur peu commune et qui fit planer le soupçon sur tous les habitants de la maison. Pour l'Angleterre dans son ensemble, le meurtre de Road Hill devint une sorte de mythe, une fable ténébreuse sur la famille victorienne et les dangers de l'investigation policière.

Le détective était d'invention récente. Le premier limier fictif, Auguste Dupin, apparut en 1841 dans *Le Double Assassinat dans la rue Morgue* d'Edgar Allan Poe, et c'est l'année suivante que les premiers véritables détectives du monde anglophone furent nommés par la London Metropolitan Police. Le policier qui enquêta sur le meurtre de Road Hill House – l'inspecteur principal Jonathan Whicher de

Scotland Yard – était au nombre des huit hommes qui formaient cette toute nouvelle unité.

L'affaire de Road Hill fit de tout un chacun un détective. Elle fascina le peuple anglais et des centaines de gens écrivirent aux journaux, au Home Secretary et à Scotland Yard pour faire part de leurs conclusions. Elle contribua à donner forme à la littérature de fiction des années 1860 et au-delà, dont à l'évidence à *La Pierre de lune* de Wilkie Collins, décrit par T.S. Eliot comme le premier et le meilleur des romans policiers anglais. Whicher servit de modèle pour l'énigmatique sergent Cuff, qui a depuis lors influencé presque tous les héros du genre. Des éléments de l'affaire affleurent dans la dernière production, inachevée, de Charles Dickens, *Le Mystère d'Edwin Drood*. Et même si *Le Tour d'écrou*, récit terrifiant de Henry James, ne s'inspire pas directement du meurtre de Road Hill – l'auteur disait l'avoir tiré d'une anecdote à lui racontée par l'archevêque de Canterbury –, il fourmille des sinistres incertitudes et dérapages de cette affaire : une gouvernante qui pourrait être un agent du bien ou du mal, d'énigmatiques enfants confiés à sa charge, un manoir tissé de secrets.

Le détective victorien constituait un suppléant séculier au prophète ou au prêtre. En un monde brusquement plus incertain, il proposait une approche scientifique, une conviction, des explications capables d'organiser le chaos. Il changeait les crimes brutaux – vestiges de la bête chez l'homme – en casse-tête intellectuels. Toutefois, au lendemain de l'enquête menée à Road Hill, l'image du détective s'assombrit. Nombre de gens estimèrent que les

investigations de Whicher constituèrent une violation du foyer petit-bourgeois, une atteinte à la vie privée, crime à la hauteur du meurtre qu'on l'avait envoyé élucider. Whicher mit au jour les corruptions qui sévissaient au sein de la maisonnée : transgression sexuelle, cruauté mentale, intrigues des domestiques, indiscipline des enfants, folie, jalousie, solitude et haine. Le tableau qu'il révéla fit naître de la peur (et de l'excitation) à l'idée de ce que pouvaient cacher les portes closes d'autres maisons respectables. Ses conclusions contribuèrent à inaugurer une ère de voyeurisme et de suspicion au sein de laquelle le détective devint une figure mystérieuse, démon autant que demi-dieu.

Tout ce que nous savons de Road Hill House a pour origine l'assassinat qui y fut perpétré le 30 juin 1860. Policiers et magistrats révélèrent des centaines de détails sur l'intérieur de la maison – poignées de porte, loquets, empreintes de pas, vêtements de nuit, tapis, plaques chauffantes – comme sur les habitudes de ses occupants. Même l'intérieur du corps de la victime fut décrit au public, ceci avec une crudité médico-légale à toute épreuve qui paraît aujourd'hui surprenante.

Comme chaque élément d'information qui nous est parvenu fut livré en réponse à la question d'un enquêteur, il est la marque d'un soupçon. Nous savons qui s'est présenté à la maison le 29 juin, parce que l'un de ces visiteurs aurait pu être le meurtrier. Nous savons à quelle heure la lanterne extérieure fut accrochée, parce qu'elle aurait pu éclairer le sentier menant à la scène du meurtre. Nous savons comment

la pelouse fut tondue, parce qu'une faux aurait pu être l'arme du crime. Le portrait qui en résulte de la vie à Road Hill House est extrêmement méticuleux, mais il n'en est pas moins incomplet. L'enquête fut comme une torche promenée sur des mouvements soudains, dans des recoins et des cages d'escalier. Les événements domestiques quotidiens s'en trouvaient éclairés de possibles significations. L'ordinaire était rendu sinistre. Le mode opératoire du meurtre se révéla à mesure que s'accumulaient les détails, dans les mentions réitérées des témoins concernant des surfaces dures et douces – telles que couteaux et linge –, des ouvertures et fermetures de portes, des incisions et des verrous.

Tant que l'affaire resta non élucidée, les habitants de Road Hill House furent respectivement étiquetés comme suspects, comploteurs ou victimes. La totalité du secret que conjectura Whicher ne devait être connue que de nombreuses années plus tard, après que tout le monde fut mort.

Ce livre est modelé sur le mystère de Road Hill House, suivant la forme que cette affaire a inspirée, et il recourt à quelques-uns des procédés de la fiction policière. Son contenu se veut toutefois factuel. Les principales sources sont les dossiers du gouvernement et de la police, conservés aux Archives nationales à Kew, au sud-ouest de Londres, ainsi que les livres, opuscules, essais et articles de journaux publiés sur l'affaire dans les années 1860, qui sont disponibles à la British Library. Les complètent des documents tels que cartes, horaires de chemins de fer, manuels médicaux, histoires sociales et rapports

INTRODUCTION

de police. Certaines descriptions de bâtiments et de paysages sont le fruit de l'observation personnelle. Les précisions sur les conditions météorologiques sont tirées de bulletins de presse, et les dialogues proviennent des dépositions en justice.

Dans les dernières phases du récit, les personnages se dispersent – notamment vers Londres, ville des détectives, et vers l'Australie, terre d'exil –, mais la majeure partie de l'action se déroule dans un village anglais par un mois de l'été de 1860.

Chronologie familiale

Arbre généalogique

